

fonnable de prétendre que la mer arrache ces productions de leur lieu natal à 1180 pieds de profondeur, & qu'elle les amène sur le rivage pour en constater l'existence.

J'ai la confiance de croire que ces observations fussent pour nous rassurer sur l'existence & la conservation des animaux à coquilles dont M^r. de Buffon nous annonce la destruction. J'examinerai une autre fois ce qu'il dit de la perte des grands quadrupèdes. Je dois, avant de finir cette *troisième Époque* si féconde en événemens, dire un mot de la houille, dont la formation date de ce tems, suivant le célèbre naturaliste.

Ces veines de charbon qui sont toutes composées de végétaux, mêlés de plus ou de moins de bitume, doivent leur origine aux premiers végétaux que la terre a formés. Je suis bien sûr que M^r. de Buffon n'auroit pas adopté ce sentiment, s'il avoit observé des houillères en masse. Il est bien vrai que le charbon fossile est souvent le résultat des arbres, j'en ai en main des preuves incontestables. Mais il n'est pas possible de généraliser cette idée sans combattre les preuves de fait les plus décisives. Non, le savant naturaliste n'auroit jamais adopté cette opinion paradoxale, s'il ne s'étoit laissé persuader par des mémoires que je fais lui avoir été envoyés par des gens qui aiant toujours vécu dans des pays de houille, ont été regardés par M^r. de Buffon comme des témoins oculaires de cette étonnante méta-

P. 154.